

NOS ancêtres
LES FRANÇAIS

**PORTRAITS DE NOIRS ET AUTRES
OUBLIES DE LA REVOLUTION**

Un projet de restitution
historique développé par
Hortense Belhôte

3 Introduction

6 Projet

Sommaire

8 Histoires

9 Bibliographie

11 Zamor

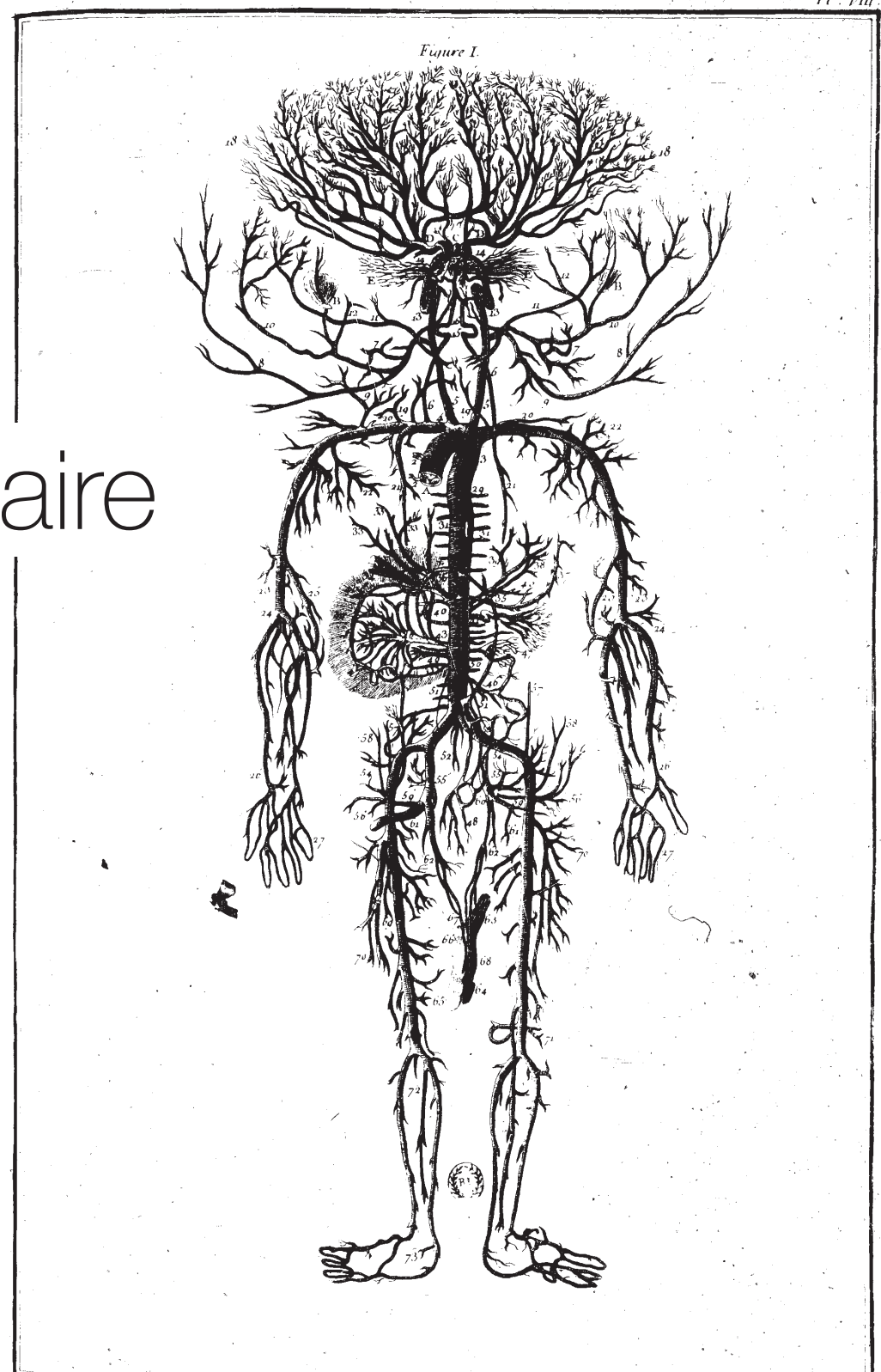
15 St George

19 Jean Amilcar

23 Thomas Alexandre

27 La jeune femme

31 Ourika



Introduction

“Il y a dans le passé le plus lointain une poésie qu'il faut verser dans les jeunes âmes pour y fortifier le sentiment patriotique. Faisons-leur aimer nos ancêtres les Gaulois et les forêts des druides, Charles Martel à Poitiers, Roland à Roncevaux, Godefroi de Bouillon à Jérusalem, Jeanne d'Arc, Bayard, tous nos héros du passé, même enveloppés de légendes car c'est un malheur que nos légendes s'oublent, que nous n'ayons plus de contes du foyer, et que, sur tous les points de la France, on entende pour toute poésie que les refrains orduriers et bêtes, venus de Paris. Un pays comme la France ne peut vivre sans poésie.”

Ernest Lavisse, 1887

Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire

La poésie d'accord mais ces ancêtres là ? Comme le jeune bambara des années 50 nous sommes tous aujourd'hui dubitatifs quant à notre filiation avec les Gaulois, Jeanne et Bayard luttant contre leurs voisins, ou avec Charles, Roland et Godefroi tuant au nom de la religion. Ce n'est pas nouveau, au 20e siècle déjà on inventait l'Europe, l'éducation était civique et cette vieille histoire était jugée névrotique car elle excluait les sujets mêmes qui étaient censés l'intégrer. On en élaborait alors une autre, plus neutre, qui démystifiait les héros tout en conservant les grandes lignes et les dates clés. Or, ce que nous n'avions pas redouté arriva... Nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain : l'Histoire n'intéressa plus personne. On avait creusé un tel déficit affectif dans la transmission, un si cruel manque de poésie et d'amour que ni la société ni l'individu ne se servait plus de l'Histoire pour s'élever.

C'est donc logiquement que certains tentent aujourd'hui de réactualiser la caduque conception du 19e siècle, arguant que n'importe quelle attitude prévaut face à la véritable menace : une société sans passé commun, sans Histoire Nationale. Communément en France on considère comme vraie l'idée que depuis les années 60 tout s'est accéléré et que l'apparition de nouvelles catégories sociales tels les immigrés, les femmes émancipées et les homosexuels est venue ébranler le modèle français traditionnel de façon inédite. S'ouvre ensuite le combat médiatique d'un possible contre un autre, entre pessimistes et optimistes, selon qu'ils projettent l'implosion du pays ou sa régénération, et le débat piétine. Mais la situation est elle effectivement si a-historique que ça ? Et si, comme le suppose Bruno Latour à propos de l'histoire des sciences, notre société non plus n'avait jamais été moderne ?

Car en réalité il existe bien un peuple, qui vécut il y a très longtemps sur notre beau territoire hexagonal, chez qui l'on retrouve ces habitants multi-ethniques, ces femmes indépendantes et ces genres troublés... Une tribu pleine d'irréductibles héros taillés pour repeupler nos contes du foyer post moderne... les Français ! Les primitifs, les vrais, les incontestables, ceux du 14 juillet 1789. Voici quelques une de leurs histoires...

Nos ancêtres les Français

La formule est provocatrice car elle suppose qu'aujourd'hui nous ne le soyons plus. On retrouve là la démarche de Frantz Fanon écrivant « le Noir n'est pas un homme » ou de Monique Wittig déclarant « les lesbiennes ne sont pas des femmes » : il s'agissait pour eux de s'extraire du cadre théorique dominant qui voulait que le devenir noir soit blanc et que le devenir femme soit *straight*. L'objectif ici est identique et il s'agit bien de recouvrer notre nationalité à l'issue de cet ouvrage, une fois l'ensemble redéfini. Car si nos ancêtres les Français étaient des noirs, des femmes indépendantes et des déviants sexuels, qui est désormais la norme, qui est désormais en marge ? **N'aurions nous jamais été aussi Français qu'aujourd'hui ?**

Portraits

Avant de raconter de nouvelles histoires ils s'agit de faire état des outils existants qui permettront la fabrique de nouveaux héros. Dans des gravures, des tableaux ou des archives, ces ancêtres sont présents sous forme de traces. Depuis plusieurs années, des recherches universitaires, des publications et des expositions ont permis de leur donner corps, tandis que quelques romanciers leur ont prêté la vie. Mais pour le grand public la rhétorique de "l'exception qui confirme la règle" demeure. Nous devons donc à présent leur faire quitter tant les bibliothèques que le pittoresque de la fiction pour atteindre **l'évidence ontologique du manuel scolaire, du musée ou du livret de famille.**

de Noirs

La catégorie «noir» est le paradigme de la fausse évidence où la métaphore picturale sert d'alibi à la théorie du contraste, de l'altérité fondamentale. Pour nul autre groupe la formule d'« image » sociale n'a plus de sens : la différence se voit et de cela découle le reste. Or être noir en France à la fin du 18^e siècle cela ne signifie être ni esclave, ni colonisé, ni immigré, ni riche, ni pauvre... ni même vraiment noir. La catégorie se vide. Cet ultime paradoxe vient ébranler une théorie naïve des ensembles qui est à remplacer par l'analyse des contextes, à l'aide de la micro-histoire. Notre recherche structure les données de manière inductive autour du parcours individuel de six personnalités noires. **Mais tendons l'oreille, c'est de nous tous que l'on parle...**

« La culture n'est pas ce qui nous défend de la barbarie et doit être défendue contre elle, elle est ce milieu même dans lequel prospèrent les formes intelligentes de la nouvelle barbarie »

Alain Brossat

« Les hommes sont des objets manufacturés »

Tobie Nathan

« - La maîtrise de l'apparence est apparence. - Alors viens. Oublie, oublie le reflet. Epands-toi, tu es ouverture. Vois comme l'apparence craque et cède, vois! »

Cheikh Hamidou Kane

et autres

En recomposant le parcours et les zones d'influence de ces individus noirs on s'aperçoit qu'ils sont systématiquement liés, par une oeuvre, l'amour, le hasard ou la parenté, à d'autres *outsiders* hauts en couleurs tels la femme artiste, le travesti, le dépressif, la prostituée ou l'enseignant reclus. Race, sexe, genre, classe, l'altérité se généralise, s'interconnecte ou s'intersectionne. Le personnage social se révèle, se place et se construit dans un jeu de rapports et de différence où ne subsiste aucun semblable. C'est toute une société et une chronologie qui peuvent se reconstruire et prendre corps sous un prisme original : **la faculté commune de désespérance solitaire.**

oubliés

Les personnages mis au banc de l'histoire ne l'ont pas forcément été en leur temps et nous forcent à interroger les mécanismes de l'oubli autant que ceux de la mémoire. A quels critères implicites de la norme patrimoniale ne répondaient-ils pas ? En quoi étaient-ils trop ou pas assez, au mauvais endroit ou au mauvais moment, l'homme ou la femme de la non-situation ? Trois grands «types» retiennent ainsi notre attention : les monstres (par contraste ou hybridation), les perdants (travailleur de l'ombre ou éternel second), les dépressifs (entre désir de l'autre et repli sur soi). Se dessinent les silhouettes récurrentes de **figures sociales sacrifiées produites par la société elle-même pour la mettre en mouvement.**

de la Révolution

1789 et les années qui suivent font office de Genèse pour notre pays. Le temps et les faits ont été abondamment modélisés en actes héroïques qui sont venus fonder les nouvelles traditions. Ainsi dès 1790 l'idée de peuple Français se réactualise lors de sa fête nationale en commémorant le soulèvement de Paris par un jour férié pour tous. Nous choisissons ici de mettre en lumière la période en tant que creuset d'expérimentations et de réflexivité intenses qui voit l'accession à la citoyenneté des femmes, l'abolition de l'esclavage et la tolérance morale au nom de la liberté individuelle. Avant que Napoléon puis le capitalisme, puis d'autres, ne fondent leurs pouvoirs sur l'exclusion juridique des noirs, des femmes et des homosexuels, il y eut la confusion fondatrice de la France, **une "parenthèse enchantée" dont le 21^e siècle est l'heureux héritier.**

« Au fond nous ne savons pas tout à fait ce qu'est l'homme en définitive, ce qui est l'essentiel pour lui, si c'est l'argent ou le sexe, ou l'orgueil, si la psychanalyse a raison contre le marxisme, ou si cela dépend des individus et des sociétés. Et de toute manière, avant d'en arriver à cette analyse dernière, j'ai voulu montrer toute la complexité du vécu »

Albert Memmi

« Comment se fait-il qu'une œuvre comme celle-là, qui vient d'un individu que la société a déclassé – et par conséquent exclu – comme malade, puisse fonctionner, et fonctionner d'une manière absolument positive, à l'intérieur d'une culture ? »

Michel Foucault

« Le sens d'une action n'est révélé que lorsque l'agir lui-même est devenu histoire racontable »

Hannah Arendt

Projet



L'Histoire appartient à ceux qui s'en emparent. Cela implique de travailler de manière concomitante deux dimensions :

L'accessibilité des savoirs

La production d'images

Notre démarche ne peut être conventionnelle. Elle suppose l'utilisation de supports divers (imprimés, vidéos, oraux, web), la mise en réseau de professionnels hétéroclites (chercheurs, artistes, techniciens) et une grande porosité des approches.

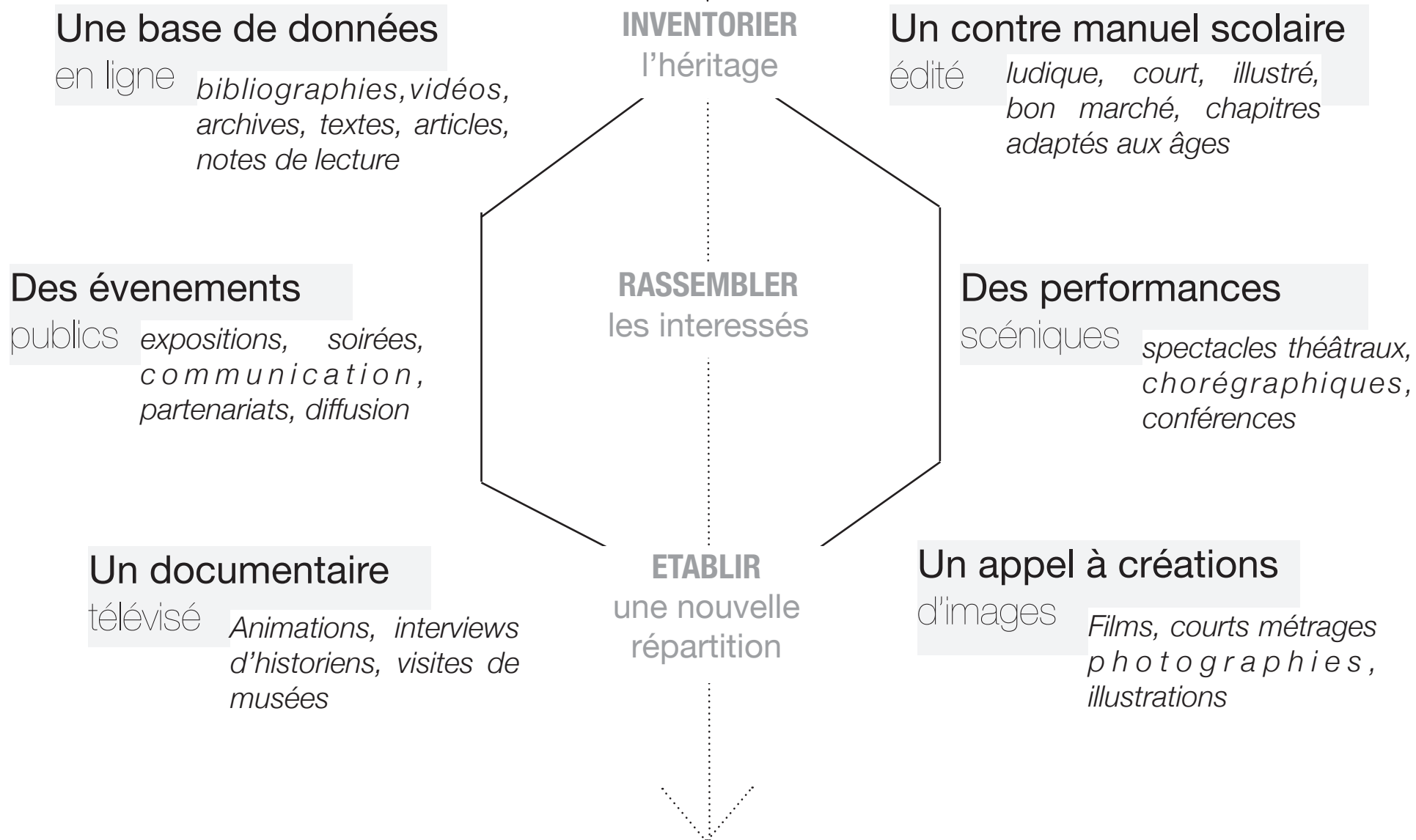
“L'enthousiasme est par excellence l'arme des impuissants. Ceux qui chauffent le fer pour le battre immédiatement. Nous voudrions chauffer la carcasse de l'homme et partir. Peut être arriverons nous à ce résultat : l'Homme entretenant ce feu par auto-combustion. L'Homme libéré du tremplin que constitue la résistance d'autrui et creusant dans sa chair pour se trouver un sens”

Frantz Fanon

SAVOIR

AGIR

CREER



Histoires



A. Les Monstres

Liberté ? troubles du désir

1. Zamor et la Du Barry
2. Chevaliers Saint-Georges et D'Eon

B. Les Perdants

Egalité ? malédiction filiale

3. Jean Amilcar et Mme Royale
4. Thomas et Alexandre Dumas

C. Les Dépressifs

Fraternité ? sororité intersectionnelle

5. La femme noire et Marie G. Benoist
6. Ourika et Claire de Duras

BIBLIOGRAPHIE SOURCE

BLANC, Olivier (éd.), La dernière lettre, prisons et condamnés de la révolution, Paris, 1984.

LEVER, Evelyne (éd.), Marie-Antoinette, Correspondance (1770-1793), Paris, 2005.

DE GOUGES, Olympe, Zamore et Mirza, 1788.

DE GOUGES, Olympe, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791.

ELYADA, Ouzi (éd.), Lettres bougrement patriotiques de la Mère Duchêne, suivi de Journal des Femmes, 1791, Paris, 1989.

DIDEROT, Denis, Sur les Femmes, Académie royale de peinture et de sculpture, Procès verbaux, Livre IX, 1780-88.

DUMAS, Alexandre, les poules de M. de Chateaubriand, et autres rencontres extraordinaires à travers le monde, choix et présentation Daniel Zimmermann, Paris, 1999.

LAROCHEFOUCAULT LIANCOURT, Recueil de mémoires sur les établissements d'humanité, traduits de l'allemand et de l'anglais, Paris, an VII-anXIII.

"Mémoires de Mme la duchesse de Duras: journal de sa prison pendant la Terreur" / H. Delorme (in "Le correspondant", 10 novembre 1888) ;

"La duchesse de Duras et Chateaubriand d'après des correspondances inédites" / G. Pailhès (in "Le correspondant", 25 mars 1908)

DURAS, Claire-Louisa-Rose-Bonne Lechal de Kersaint, (éditeur scientifique), Pensées de Louis XIV, extraites de ses ouvrages et de ses lettres manuscrites, par la duchesse de Duras, Paris, 1855.

REID, Martine (éd.), DE STAËL, Germaine, Trois nouvelles, Paris, 2009.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755, rééd. Paris, 2009.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Cadre conceptuel

FANON, Frantz, Peau noire, masques blancs, Paris, 1952.

KANE, Cheik Hamidou, L'Aventure ambiguë, Paris, 1961.

MEMMI, Albert, L'Homme dominé, Paris, 1968.

WATZLAWICK, Paul, La Réalité de la réalité. Confusion, désinformation,

communication, trad., Paris, 1978.

WITTIG, Monique, La pensée straight, recueil de textes, Paris, 2007.

BUTLER, Judith, Trouble dans le genre, 1990, trad., Paris, 2005.

BHABHA, Homi, Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale, trad. Paris, 2007.

ELIAS, Norbert, La civilisation des mœurs, 1939, ed fr. 1973, rééd. Paris, 2008.

Révolution, généralités

RéAU, Louis, Histoire du vandalisme, les monuments détruits de l'art français, rééd. Paris, 1994.

STAROBINSKI, Jean, L'invention de la liberté : 1700-1789, Genève/Paris, 1964.

FOUCAULT, Michel, « Qu'est-ce que les Lumières ? », Daniel Defert, François Awaïd (éd.), Dits et Ecrits, Vol IV, Paris, 1994, pp.562-578.

MANCERON, Claude, Les Hommes de la liberté, vol. 4 « La révolution qui lève 1785-1787 », Paris, 1979.

ARASSE Daniel, La Guillotine et l'imaginaire de la Terreur, Paris, 1987.

HINDIE LEMAY, Edna, La vie quotidienne des députés aux Etats généraux, 1789, Paris, 1987.

CHARTIER, Roger, Les origines culturelles de la révolution Française, Paris, 1990.

BADINTER, Elisabeth et Robert, Condorcet, un intellectuel en politique, Paris, 1990.

ROSSI, Paolo, Aux origines de la science moderne, Paris, 1999.

WRIGLEY, Richard, The politics of Appearances. Representations of Dress in Revolutionary France, Oxford-New-York, 2002.

BRUSSON, Jean-Marie, FORRAY-CARLIER, Anne, Au temps des Merveilleuses, la société parisienne sous le Directoire et le Consulat, cat. Exp. Paris, Musée Carnavalet, 2005.

Noirs

SAÏD, Edward, Orientalisme, trad., Paris, 1980.

GRIGSBY, Darcy Grimaldo, « Food chains : French Abolitionism and Human consumption (1787-1819) », in An Economy of Colour. Visual culture and the North Atlantic World, 1660-1830, Geoff Quilley, Kay Dian Kriz (dir.), Manchester, 2003.

NOËL, Erick, Etre noir en France au XVIIIe siècle, Paris 2006.

CASTALDO, André (éd.), Codes Noirs, de l'esclavage aux abolitions, Paris, 2006.

KRIZ, Kay Dian, Slavery, Sugar and the Culture of Refinement : Picturing the British West Indies 1700-1840, New Haven, 2008.

Musée d'Aquitaine, Bordeaux au XVIIIe siècle, Le Commerce atlantique et l'esclavage, Bordeaux, 2010.

BINDMAN, David, GATES Jr, Henry Louis (dir.), The Image of the Black in Western Art, iii, From the « Age of Discovery » to the Age of Abolition, Vol. 3 The Eighteenth Century, Cambridge/Harvard, 2011.

MIRZOEFF, Nicholas, The right to look. A counter History of Visualty, Duke, 2011.

GHALEH-MARZBAN, Peimane, DELPLANQUE, Catherine, CHEVALIER, Pierre, (dir.), La Cour de cassation et l'abolition de l'esclavage, préface de Christiane Taubira, actes du colloque tenu le 4 mai 2012, Paris, 2014.

STOICHITA, Victor I., L'image de l'Autre. Noirs, Juifs, Musulmans et Gitans, dans l'art occidental des Temps Modernes, Paris, 2014.

Femmes

REAU, Louis, introduction à Explication des peintures, gravures, miniatures et autres ouvrages de femmes peintres du XVIIIe siècle, exposés du 14 mai au 6 juin 1926 en l'hôtel des négociants en objets d'art, tableaux et curiosités, Paris, 1926.

OULMONT, Charles, Les femmes peintres au XVIIIe siècle, Paris, 1928.

NOCHLIN, Linda, Femmes, art et pouvoir, trad. Paris, 1993.

OPPENHEIMER, Margaret, « Nisa Villiers, née Lemoine (1774-1821) », dans Gazette des Beaux-Arts, avril 1996, p. 165-180.

SHERIFF, Mary D., The Exceptional Woman. Élisabeth Vigée Lebrun and the Cultural Politics of Art, Chicago, 1996.

HESSE, Carla, The Other Enlightenment. How French Women Became Modern, Princeton/Oxford, 2001.

SHERIFF, Mary, Moved by Love : Inspired Artists and Deviant Women in Eighteenth-Century, Chicago, 2004.

BONNET, Marie-Joseph, Liberté, égalité, exclusion, Femmes peintres en révolution 1770-1804, Paris, 2012.

Catalogue d'exposition : Royalists to Romantics : Woman Artists from the Louvre, Versailles and other French National Collections, Washington, National Museum of Women in the Arts, 2012.

LAFONT, Anne, FOUCHER, Charlotte, GORSE, Amandine, (dir.), Plumes et Pinceaux – Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850), Vol.1, Paris, 2012.

Genre

CROW, Thomas, « Revolutionary Activism and the Cult of Male Beauty in the Studio of David », dans Bernadette Fort éd., Fictions of the French Revolution, Chicago, 1991, p. 55-83.

LAJER-BURCHARTH, Ewa, « David's Sabine Women : Body, Gender, and Republican Culture under the Directory », dans Art History, 14/3, 1991, p. 397-430.

DOY, Gen, « Women and the bourgeois Revolution of 1789 : artists, mothers and makers of (art) history », dans Gill Perry, Michael Rossington éd., Femininity and Masculinity in Eighteenth-Century Art and Culture, Manchester/New York, 1994, p. 184-203

DE BAECQUE, Antoine, Le corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770- 1800), Paris, 1993.

CLARK, T J, « Painting in the year two », in revue Representations, No. 47, Special Issue: National Cultures before Nationalism, Californie, 1994, pp. 13-63

SOLOMON-GODEAU, Abigail, Male Trouble. A Crisis in Representation, Londres, 1997.

STEINBERG, Sylvie, La confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution, Paris, 2001.

VIDAL, Mary, « The 'Other Atelier': Jacques-Louis David's Female Students », dans Melissa Hyde, Jennifer Milam éd., Women, Art and the Politics of Identity in Eighteenth-Century Europe, Aldershot, 2003, p. 237-262.

BORDES, Philippe, « Le genre de l'art en France autour de 1800 », Revue Perspective, 2007-4.

FEND, Mechtild, Les limites de la masculinité. L'androgynie dans l'art et la théorie de l'art (1750-1850), Paris, 2011.

SOFIO, Séverine, « La parenthèse enchantée. Genre et beaux-arts 1750-1850 », conférence, 2014.

1. Zamor

« C'est le sort des malheureux de se bercer d'espérance & de trouver de la consolation dans les moindres rapports »
Olympe de Gouges, 1785

1762-1820. Né au Bengale capturé par des négriers anglais, il fut emmené à Madagascar et de là vendu au roi Louis XV qui l'offrit en 1773 à sa favorite, Jeanne du Barry, une ancienne courtisane, qui en fit son page après l'avoir fait baptiser « Louis Benoît Zamor ». Lors de l'avènement de Louis XVI, Zamor partagea la disgrâce de la Du Barry, exilée à Meaux, puis à Louveciennes. En 1789, Zamor prit le parti de la Révolution et fut assidu aux réunions du club des Jacobins. Parce qu'il était proche du Comité de salut public, on l'a accusé d'avoir dénoncé la comtesse du Barry qui fut appréhendée et guillotinée en 1793. Mais la Du Barry fut dénoncée par un espion anglais, agent double, et Zamor fut ensuite arrêté à son tour. Il réussit à s'échapper et quitta la France. On le revit à Paris en 1815. Il était domicilié, peu avant sa mort en 1820, rue Maître-Albert, près de la place Maubert, et il exerçait la profession de maître d'école.

Dans l'historiographie il est l'exemple de l'homme objet et sert à condamner les frasques et la bêtise de sa maîtresse. Cependant lorsqu'il devient sujet et témoigne contre elle on le meut en symbole de la vengeance, du ressentiment tourmenté voire de l'ingratitude.



Madame Du Barry

1743-1793. Jeanne Bécu, fille naturelle, de père inconnu. Lors du mariage de sa mère elle est envoyée en pension à Paris. Éduquée, elle entre au service d'un coiffeur puis d'une boutique de mode (en 1761 elle est vendeuse à "La Toilette" chez Claude Edmé Labille, père de la peintre Adélide Labil Guiard.) Elle fréquente le demi-monde. En 1768 elle se marie avec Guillaume du Barry, petit frère de son amant déjà marié, le chevalier Jean-Baptiste Du Barry. Elle est présentée à Louis XV qui en tombe amoureux. Mme de Pompadour était morte en 1764 et sa femme Marie Leszynska en 68. À partir de 1771 elle est la compagne royale officielle et n'est pas étrangère au renvoi par le roi du duc de Choiseul, très hostile à la jeune femme. Elle pratique le dessin et se distingue comme une grande mécène des arts décoratifs : architectes, sculpteurs, ébénistes, bronziers et couturiers. À la mort de Louis XV, méprisée par la cour, elle obtient le droit de retirer dans son château de Louveciennes.

Les principaux reproches qui lui sont faits concernent sa petite naissance, ses richesses, son goût du luxe et l'illegitimité de leur acquisition. Non qu'elle aurait du travailler pour les obtenir mais justement parceque d'une certaine manière c'est ce qu'elle a fait. Alors qu'elle a réussi à fuir en Angleterre c'est lorsqu'elle apprend la saisie de ses biens qu'elle rentre en France. Confiance inconsciente en la justice ou élan de son matérialisme névrotique, ce retour cause sa perte et elle est condamnée à mort. Son ultime tentative de défense a consisté à faire publier la liste de ses biens et de des dépenses. Souci de transparence ou tentative d'intimidation in à propos, elle est guillotinée le lendemain.



A. Les Monstres. 1. Zamor



Louis XV Grandeur et décadence du roi : du Bien Aimé au débauché enterré de nuit.

Mme de Pompadour (1721-1764) maîtresse et amie de Louis XV, considérée comme une parvenue, femme de Lettres et d'arts en tout genres. Elle soutient la publication de l'Encyclopédie. Mécène, elle est à l'origine de la mode du "goût chinois" au 18e siècle, notamment popularisé par le marchand mercier Gersaint.



Olympe de Gouges (1748-1793) auteur de *Zamor* et *Mirza* et *Le Marché des Noirs*, et de *Réflexions sur les hommes nègres*, dans lesquels elle défend les positions abolitionnistes. Elle se range cependant du côté des colons lors du soulèvement de Saint Domingue. Féministe, elle rédige la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*. Elle est à l'origine de la première loi sur le divorce en 1792, propose la suppression du mariage religieux au profit d'un contrat civil signé et plaide pour la reconnaissance des droits des enfants nés hors mariage. Hostile à Robespierre, elle est exécutée par le tribunal révolutionnaire.

Claude Nicolas Ledoux emprisonné pendant des années, il est en procès avec sa fille pour des histoires d'héritage. La majorité de ses œuvres sont détruites.



Martin deux frères ébénistes qui mettent au point en 1728 une contrefaçon de laque de Chine et du Japon, moins coûteuse, plus malléable mais de moins bonne qualité.

Marquis de Sade (1740-1814) enfermés à Sainte Pélagie comme la Du Barry, dont il est l'ainé de 3 ans. Erotisme, violence, cruauté, athéisme.

Malesherbe (1721-1894)

Mirabeau : la philosophie oratoire, théologie de l'excès et du retournement.

Thèmes associés

Société

Café, thé, chocolat, l'arrivée des boissons exotiques à Paris (enjeux politiques, économiques, sociaux et décoratifs)

Sciences

En 1781 l'anglais Herschel annonce la découverte au télescope d'une nouvelle planète. Après plusieurs propositions on s'accorde sur le nom d'Uranus pour suivre la filiation Jupiter fils de Saturne, fils d'Ouranos. Uranus, marié à Gaïa, engendre des monstres et des géants qu'il emprisonne jusqu'à ce que son propre fils Cronos l'emasculé. Le Temps s'ouvre alors entre le Ciel et la Terre, tandis que les gouttes engendrent la Folie Furieuse sur la terre et l'Amour dans la mer. La planète revêt la symbolique de l'ordre autant que du chaos. En 1789 Klaporth nomme sa découverte élémentaire : uranimum.

Encyclopédie

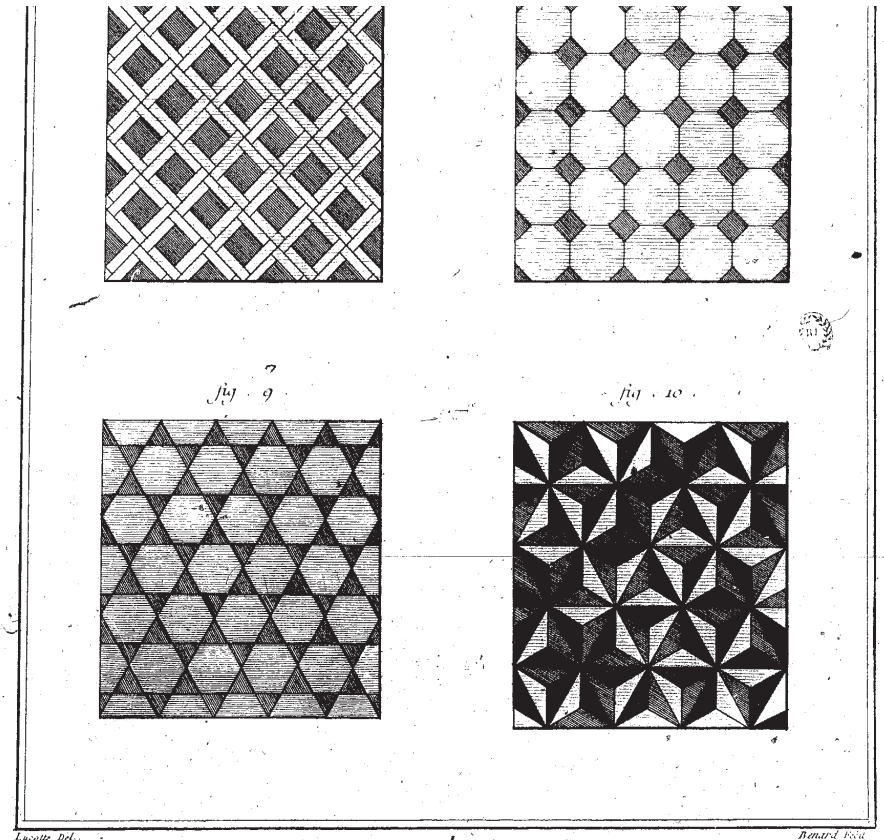
Fortune

Histoire de l'art

La violence retenue des noirs dans la peinture.

Historiographie

Morts et mots sur l'échafaud : historiographie du mot de la fin. "Encore une petite minute monsieur le bourreau" de la Dubarry vient couronner l'historiographie du personnage comble mais entier. On oppose ses cris déchirants et ses pleurs à la dignité sobre de Marie Antoinette ainsi qu'à la bonté christique de Louis XVI.



Bibliographie

LENOTRE, G., « Zamor le mauvais page », in revue Historia, n°147, Paris, 1959.

Romans :

RUGGIERI, Eve, Le rêve de Zamor, Paris, 2003.

SAINT-LOUP, Gérard, Zamor : le nègre de la Du Barry, Paris/Montréal, 1997.

Thèmes associés :

ROCHE, Daniel, La culture des apparences, une histoire du vêtement XVIIe-XVIIIe siècles, Paris, 1989.

PASTOUREAU, Michel, L'étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés, Paris, 1991.

2. Chevalier de Saint-George

“ Toutes les difficultés insurmontables dans les autres systèmes disparaissent dans celui-ci : la ressemblance aux parents, la production des monstres, la naissance des animaux métis ; tout s'explique facilement ”

Maupertuis, 1754

1745-1799. Joseph Bologne, né aux antilles, d'un propriétaire blanc et d'une esclave noire. Elevé en France, il apprend l'escrime et la musique, disciplines dans lesquelles il excelle. Compositeur et violoniste il écrit des opéras et aurait été précepteur de musique de Marie-Antoinette. A la Révolution il est le métis le plus célèbre de son temps et on lui donne la tête du régiment des “Américains” qui regroupe les soldats “noirs, mulâtres et gens de couleur.” Un temps inquiété avant la Chute de Robespierre pour ses liens étroits avec l'aristocratie, il est finalement relâché. Il meurt d'une infection de la vessie, à Paris en 1799.

La chronique nécrologique qui paraît dans le Journal de Paris l'encense pour « son urbanité, la douceur de ses mœurs et la bonté de son âme... ». A l'image du parafit gentilhomme il cumule les compétences avec brio. En 1787 il compose l'oeuvre “la fille garçon” en référence à son combat avec le Chevalier d'Eon.



Chevalier d'Eon

1728-1810. Issu de la petite noblesse provinciale, il devient membre du Cabinet noir, les services secrets de Louis XV. Il débute sa carrière auprès de la tsarine à la cour de Russie, puis, auréolé de ses premiers succès, il est envoyé à Londres où il devient ambassadeur par interim. Lorsque son successeur reprend son poste sa vie se complique et s'assombrit. Il entame avec lui une interminable série de procès où se mêlent rivalité, intérêts financiers, honneur et politique. Détenteur de papiers confidentiels signés de Louis XV qui pourraient entraîner une guerre avec l'Angleterre, il négocie avec les nouveaux ministres en poste à Versailles puis avec le jeune Louis XVI qui ne voit en lui qu'un extravagant décidé à lui soutirer le maximum d'argent. Le personnage en effet est de moins en moins commun... D'abord travesti par moment dans les rues de Londres, le grand public s'empare de la question de son identité sexuelle au point d'en faire le sujet de spéculations financières et une affaire juridique. Au cœur de cet imbroglio politique qu'il participe grandement à construire, il fait la rencontre de Beaumarchais, envoyé pour négocier son retour en France. L'affaire se double alors d'une dimension littéraire qui conduit à l'établissement officiel d'un changement de sexe du Chevalier d'Eon en Chevalière, le soumettant à l'obligation de porter l'habit féminin en France sous peine d'encourir une condamnation pour travestissement. Après quelques années en France et des difficultés financières permanentes, il rentre en Angleterre où il vit de la vente de sa bibliothèque, de sa verve élégante et joviale qui plaît dans les dîners ou encore d'exhibitions d'escrime et théâtrales. En 1787 il se bat en duel contre le Chevalier de Saint George à Londres, devant le Prince de Galles. Il applaudit les événements révolutionnaires, puis meurt en vieille dame déclassée dans la banlieue de Londres.

On parle déjà en son temps du "cas d'Eon" tant l'exceptionnalité de son parcours ne peut être conceptualisé autrement. Il devient lui même une affaire, un problème, un sujet de discussion, ou un cas clinique pour historiens-psychiatres (on le dit paranoïaque, schyzophrène ou mégalomane). Il est à la fois un bon juriste et un diplomate hors pair, et à la fois un performeur qui fait de sa vie une oeuvre littéraire et de son corps un spectacle.



A. Les Monstres. 2. St George

Louis XVI le roi impuissant. Fimosis et décapitation. Calotte, perruque...

Beaumarchais

Angelo Soliman : le noir de la cour du Lichtenstein. Inspire à Mozart son personnage de la Flûte enchantée. Naturalisé à sa mort... c'est à dire empaillé. Le combat de sa fille. Marié à la soeur de Kellerman.

George Bridgetower. 1778-1860 violoniste, fils d'un habitant d'origine africaine des îles anglaises de l'Amérique, et d'une européenne, polonaise ou anglaise

Winckelman (1717-1768) historien de l'art allemand. homo, selon sa correspondance et celle de Casanova.

Von Humboldt (1769-1859) naturaliste allemand. On lui attribue des relations homosexuelles avec le chimiste français Gay-Lussac avec qui il vécut 4 ans à Paris, et le physicien François Arago.

Jeremy Bentham (1748-1832) philosophe : réflexion sur la surveillance le Panopticon, et d'un essai qui condamne lourdement l'homophobie. Essay on Pæderasty, en 1785. A sa mort et selon ses souhaits il est disséqué et embaumé, son corps momifié repose à l'University College de Londres.

Mlle Savalette de Lange (1786-1858)

Femmes travesties

Thèmes associés

Société

France, Angleterre, Autriche, Amérique et Indépendance : une carte politique européenne et mondialisée.

Sciences

Lavoisier découvre les dépenses énergétiques en faisant des expériences d'exercices physiques sur des hamster.

Encyclopédie

Anatomie - Sexe - Ejaculation - Impuissance

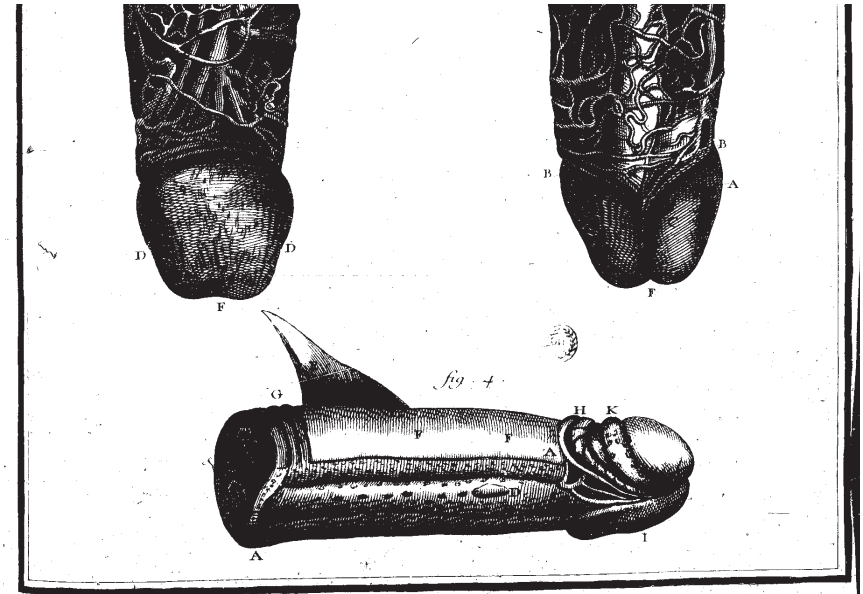
Histoire de l'art

Homoérotisme en peinture. La mort du jeune Bara de David

Historiographie

Ecrire sa propre histoire : mémoires et lettres. D'Eon est un auteur qui rédige aussi bien des théories politiques et économiques que ses Mémoires ou des recherches historiques sur les femmes célèbres. Dans chacun il mêle rigueur et sensibilité, à tel point que les écrits sérieux prennent une dimension autobiographique et les simples lettres une dimension universelle. Grandiloquent au possible il joue constamment sur les deux tableaux et représente un exemple extrêmement abouti d'une entreprise globale d'auto-historiographie.

A. Les Monstres. 2. St George



Bibliographie

Catalogue d'exposition : Le fleuret et l'archet : le chevalier de Saint-George (1739 ?-1799) crée dans le siècle des Lumières, à Gourbeyre du 19 janvier au 30 mars 2001, Archives départementales de la Guadeloupe, 2001.

GUEDE, Alain, Monsieur de Saint-George : le nègre des Lumières, Arles, 2001.

BARDIN, Pierre, Joseph de Saint-George : le chevalier noir, Paris, 2010.

GARNIER-PANAFIEU, Michelle, Un contemporain atypique de Mozart : le chevalier de Saint-Georges, Rennes, 2011.

Romans :

PICOULY, Daniel, La Treizième mort du Chevalier, Paris, 2003.
Chevalier de Saint-George, un africain à la cour : spectacle équestre et pyrotechnique / Bartabas ; texte de Claude Ribbe ; musique du Chevalier Saint-George, Château de Versailles, bassin de Neptune, 2004.

Thèmes associés :

JULIEN, Jean-Rémy, KLEIN, Jean-Claude (dir.), Orphée Phrygien. Les musiques de la Révolution, Paris, 1989.



A. Les Perdants 3. Jean Amilcar

3. Jean Amilcar

“Dum spiro spero. Tant que je respire, j'espère »

Hubert Robert, 1793

1782-1796. Envoyé par le chevalier de Boufflers en 1787 à destination de Marie Antoinette. Il est baptisé à Versailles et est élevé avec les domestique où il apprend le métier. En octobre 1789, âgé de 7 ans, il est envoyé dans la pension du Sieur Beldon à Saint Germain pour lui apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture. En 1793 la mort de la Reine marque la fin du versement de la pension royale à l'éducateur. De plus son établissement a fermé ses portes et les enfants sont rentrés chez leurs parents... sauf le petit Jean Amilcar que le vieux professeur a gardé avec lui. Débute pour lui une lutte épistolaire avec les diverses assemblées pour faire reconnaître le statut de protégé de la Nation du garçon. Il obtient gain de cause même si les sommes ont considérablement diminuées. En 1796 il parvient même à lui faire intégrer l'école de Liancourt qui forme les ingénieurs des arts et métiers. Malheureusement au mois de mai, quelques mois à peine après leur séparation, Beldon reçoit une lettre qui lui annonce la mort de son petit protégé et lui restituant le peu d'effets personnels qui l'avait encore conservé malgré la dureté des temps, dont un mouchoir brodé de Marie Antoinette.

Nous ne possédons aucune représentation de Jean Amilcar, qui est le type même du héros anonyme. La peinture que nous présentons fait œuvre de substitution, elle est celle d'un autre anonyme, mais de l'école du Nord, exposé au Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Madame Royale

1778-1851. Fille de Marie Antoinette et Louis XVI, seule des enfants à survivre à la Révolution. Elle passe la plus grande partie de sa vie en exil. Des rumeurs ont couru sur sa véritable identité, en se fondant sur un changement physique et psychologique de taille entre la jeune fille traumatisée de la prison parisienne et la comtesse revêche de la cour d'Autriche. Napoléon aurait dit d'elle qu'elle était : "le seul homme de la famille des Bourbons". Sans enfant, elle se consacre à l'éducation de ses neveux, Henri d'Artois (futur Comte de Chambord) et Louise d'Artois.



Marie Antoinette

Chevalier de Boufflers (1738-1815) noble de lorraine, fils de la célèbre et respectée de Marie Françoise de Beauvau-Craon, amie personnelle de Stanislas. Homme de lettres et dessinateur, il est nommé gouverneur du Sénégal et de la colonie de Gorée. C'est de là qu'il envoie Ourika à sa cousine Mme de Beauvau et Jean Amilcar à Marie Antoinette.

Mme de Sabran (1749-1827) Femme de lettres, mariée au comte de Sabran de 50 ans son aîné. Veuve en 1775, elle entretient une relation libre mais constante avec le Chevalier de Boufflers qui donne lieu à une riche correspondance. Ils ne se marient qu'en 1797 et s'installent à la campagne en 1803

Jean François de Saint Lambert auteur, amant de la mère de Boufflers puis d'Emilie du Châtelet, amante de Voltaire. Auteur de l'encyclopédie. Publie en 1769 *Ziméo* : relate sa rencontre supposée avec le chef d'une révolte d'esclaves à la Jamaïque qui relate l'arrivée des Portugais au Bénin, l'esclavage, et comment il en est arrivé à cette agressivité qui n'est du coup absolument pas condamnée.

Mme de Genlis (1746-1830) En charge de l'éducation des enfants de la maison d'Orléans, elle publie des ouvrages de pédagogie, notamment sur l'usage du théâtre de société. Son mari est décapité pendant la Terreur et elle fuit en Angleterre.
Mme d'Épinay

Mme Campan (1752-1822) éducatrice, en charge des enfants de la famille royale puis fondatrice de l'institution nationale de Saint Germain où elle eut en pension les princesses d'Empire. Napoléon la nomme à la tête de la Maison impériale d'Écouen, pour élever les filles des officiers de la légion d'honneur. Elle tombe en disgrâce à la Restauration.

Larochefoucault Liancourt (1747-1827), duc, député et philanthrope, il crée l'école des arts et métiers en 1780 et la première caisse d'épargne française en 1818.

Dupont de Nemours, Les Physiocrates. émergence de l'idée d'éducation nationale, un nouveau rapport à l'industrie et une nouvelle filiation : le chef d'entreprise et son fils.

Marie-Jeanne Leprince de Beaumont (1711-1780), pédagogue, journaliste et écrivain.

Anton Wilhem Amo (1703-1759) philosophe noir, allemand et ghanéen.

Abraham Hannibal (1696-1781), Né près du lac Tchad, capturé, exilé en Turquie puis en Russie. Elevé à la cour de Pierre le Grand. Son fils est nommé général en chef de l'armée de Russie en 1798, arrière grand père de Pouchkine, l'"étoile noire des lumières" selon Voltaire.

Marie-Jeanne Leprince de Beaumont (1711-1780), pédagogue, journaliste et écrivain.



Thèmes associés

Société

La Déclaration Universelle des droits de l'Homme

Sciences

Gravure et microscope. Le coup d'oeil "équipé".
Épaisseur de la peau Manuel scolaire

Encyclopédie

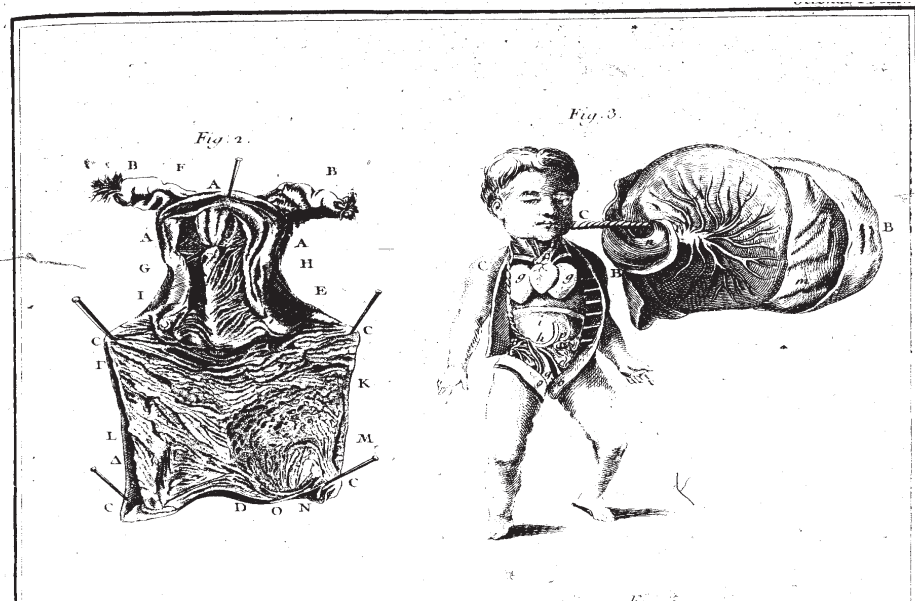
Éducation - Enfant - Enfance - Leçon

Histoire de l'art

Peindre les enfants. Chardin l'illétre, sous genre en peinture

Historiographie

La mort de la duchesse de Lamballe : le récit exemplaire.



Bibliographie

MOUSSOIR, Georges, « Le Petit indien de la Reine Marie-Antoinette », Revue de l'histoire de Versailles et de Seine et Oise, 1913.

Jean Luc Angrand, Céleste ou le temps des Signares, Éditions Anne Pépin, 2006.

Henry Bordeaux, Les Gouverneurs du Sénégal, SPEP, 1960

Paul Bouteiller, Le chevalier de Boufflers et le Sénégal de son temps (1785-1788), Lettres du Monde, Paris, 1995

J.-A. Taschereau, Notice sur le chevalier de Boufflers, Paris, 1827

Nicole Vaget Grangeat, Le chevalier de Boufflers et son temps, étude d'un échec, Paris, Nizet, 1976.

Romans :

PICOULY, Daniel, L'enfant léopard, Paris, 1999.

CHANDERNAGOR, Françoise, L'Enfant des Lumières, Paris, 1995.

THOMAS, Chantal, Les Adieux à la Reine, Paris, 2002.

Marie Brantôme, Le Galant exil du marquis de Boufflers, 1986

Jacqueline Sorel, Boufflers, un gentilhomme sous les tropiques, L'Harmattan, Paris, 2012,

Thèmes associés :

COSTABEL, Pierre, L'enseignement classique au XVIIIe siècle, collèges et universités, Paris, 1986.

HAVELANGE, Isabelle, Le magasin des enfants, la littérature pour la jeunesse : 1750-1830, Montreuil, 1988.

PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle, Madame de Genlis et le théâtre d'éducation au XVIIIe siècle, Oxford, 1997.

GOUGEAUD-ARNAUDEAU, Simone, Entre gouvernements et gouvernés : le pédagogue au XVIIIe siècle, Villeneuve d'Asq, 2000.

GRIMMER, Claude, La vie des enfants au siècle des Lumières, Paris, 2001.

DARTIGUENAVE, Paul, Les bagnes d'enfants et autres lieux d'enfermement : enfance délinquante et violence institutionnelle du XVIIIe siècle au XXe siècle, Saint-Georges d'Oléron, 2007.

MARTIN, Christophe, Éducatrices négatives : fictions d'expérimentation pédagogique au XVIIIe siècle, Paris, 2012.



A. Les Perdants 3. Dumas

4. Thomas Alexandre Dumas

“Nous les petits, les obscurs les sans grade
Nous qui marchions fourbus, blessés,
crottés, malades”

Edmond Rostand, 1900

1762-1806. né à Saint Domingue, d'un riche propriétaire et de son esclave noire. Lorsqu'il rentre en France le sieur Davy de la Pailleterie ne fait venir que son fils aîné, Thomas Alexandre. Elevé dans le beau monde, il entre dans l'armée comme simple soldat sous le nom de famille de sa mère, Marie-Cessette Dumas, pour ne pas salir l'honneur de son père. Très vite il se distingue par ses hauts faits. A la Révolution il devient général. Un temps inquiété sous la Terreur il poursuit sa carrière sous les ordres de Bonaparte. Une grande antipathie naît entre les deux hommes. Au retour de la campagne d'Egypte Dumas est fait prisonnier et reste en captivité plusieurs années sans que Bonaparte n'intervienne pour sa libération. A son retour en France c'est un homme malade et défait puis démit de ses rentes de guerre qui meurt quelques années après alors que son fils Alexandre n'a que 4 ans, élevé par sa mère, Marie-Louise-Elisabeth Labouret, fille d'un aubergiste de Villers-Cotterêts.

Alexandre Dumas

1802-1870. Alexandre Dumas né à Villers Cotterêts. Il est rapidement orphelin de père. Son éducation est prise en charge au collège de l'abbé Louis Chrysotome Grégoire jusqu'en 1813. Il y apprend les rudiments nécessaires aux petits emplois de secrétariat par lesquels il débute. A Paris il commence la rédaction de nouvelles et de romans qui connaissent rapidement le succès. C'est de la jeunesse de son père dont il s'inspire pour construire le personnage de D'Artagnan, self made man par excellence, outsider du sud-ouest à l'accent trop prononcé et à la ridicule jument jaune qui devient un héros exemplaire. De même c'est des périodes de captivité et de disgrâce de Thomas Alexandre qu'il transpose dans le Comte de Monte Cristo. Enfin dans ses Mémoires les premiers chapitres lui sont entièrement consacrés et sont longtemps demeurés la source principale pour la connaissance du personnage. Le genre du roman historique prend chez lui une dimension particulièrement sensible lorsqu'il se confond avec l'auto fiction ou encore l'investigation, notamment dans ses courts écrits relatant sa rencontre avec les vieux Chateaubriand et Hortense de Beauharnais pendant la Restauration.

Il appartient à la génération des nombreux "orphelins de la révolution" dont les parents, quels qu'ils soient ont eu toutes les occasions de mourir : la guillotine aristocratique, la Terreur, la Guerre de Vendée ou encore les guerres napoléoniennes. ce sont ces générations à histoires que Dumas va souvent explorer dans ses écrits.



A. Les Perdants 3. Dumas



Robespierre

Joséphine de Beauharnais

Hortense de Beauharnais (1783-1837) Fille de Joséphine et Alexandre de Beauharnais, député de la Noblesse, guillotiné sous la Terreur. Elle est adoptée par Napoléon lors du remariage de sa mère et épouse le frère de l'empereur, Louis Bonaparte, en 1802 et devient Reine Consort de Hollande de 1806 à 1810. Ils ont trois enfants mais le couple ne s'entend pas, Louis est jaloux et obsessionnel. Ils ne vivent pas ensemble et elle accouche d'un fils naturel, le Duc de Morny. A partir de 1817 elle s'installe en Suisse. Musicienne et lettrée elle y tient salon. C'est là qu'Alexandre Dumas vient lui rendre visite.



Guillaume Castaing afro descendant de Saint Domingue, marié à Françoise de Beauharnais, la cousine de Joséphine. Assigné à résidence par Bonaparte à partir de 1801. Kellerman : soeur mariée à Angelo Soliman

Toussaint Louverture

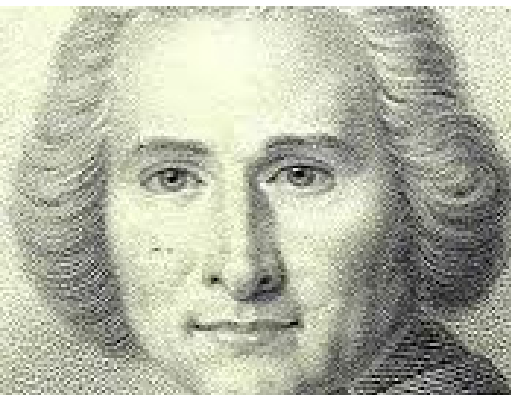
Fernand Christophe, fils du général Christophe

Vincent Ogé (1755-1791) meneur de la révolte des mulâtres à St Domingue

Jean-Baptiste Belley (1746-1805)

Condorcet (1743-1794) Révolutionnaire et pro abolition, il se suicide après avoir achevé *Le Tableau historique des progrès de l'esprit humain...*

Abbé Grégoire



Thèmes associés

Société

Société des amis des Noirs
Abolition de l'esclavage.

Sciences

Le médecin des troupes de Napoléon, (pyrénaïque), amputations

Encyclopédie

Combat - Génération

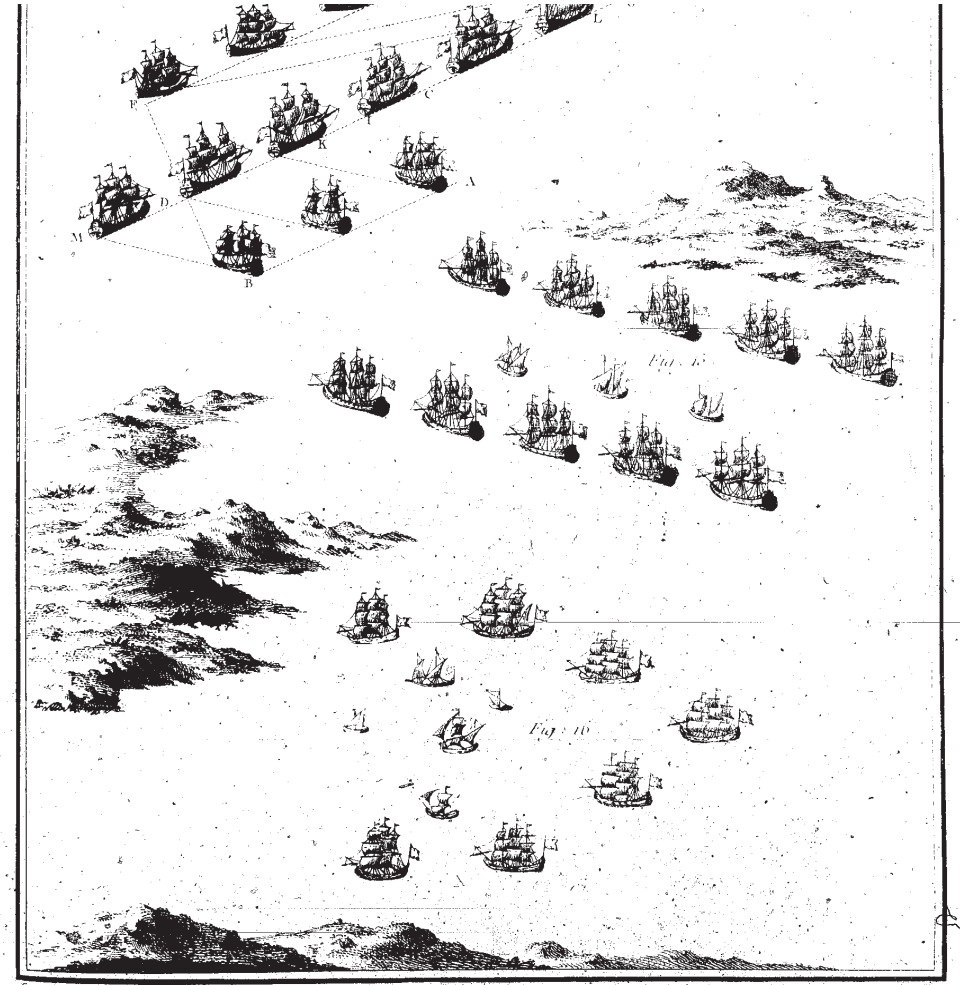
Histoire de l'art

La campagne d'Égypte

Historiographie

Le roman historique d'Alexandre Dumas : les papiers de Chateaubriand, Hortense, La femme au ruban de velours

A. Les Perdants 3. Dumas



Bibliographie

MAUROIS, André, Les Trois Dumas, Paris, 1957.

GALLAHER, John G., General Alexandre Dumas : soldier of the French Revolution, Illinois, 1997.

GILLES, Henry, Les Dumas, le secret de Monte Cristo, Paris, 1999.

RIBBE, Claude, Le Diable noir, Monaco/Paris, 2008.

REISS, Tom, Dumas, le comte noir, trad., Paris, 2013.

Romans :

PICOULY, Daniel, La Nuit de Lampedusa, Paris, 2001.

5. La femme noire

“J’ai peint de véritables princesses qui ne m’ont jamais tourmentée et ne m’ont pas fait attendre”

Elisabeth Vigée Lebrun, 1805



Daté de 1800 ce tableau est un des chef d'oeuvres du Musée du Louvre. Son exceptionnalité est double : représentation d'une personne noire et toile peinte par une femme. Il est considéré comme un triple étandard : afro-féministe-républicain. La jeune femme noire est en effet représentée en nouvelle Marianne, vêtue de bleu, de blanc et d'une ceinture rouge, le sein découvert à la manière de la représentation traditionnelle que Delacroix reprendra dans la *Liberté guidant le peuple*. Cependant nous ne savons encore presque rien du modèle choisi par Marie Guillemine Benoist qui était peut être était-ce une employée de maison de son beau frère. Il est évident, quoi qu'il en soit, que l'oeuvre est le résultat de longues séances de pose.

Marie Guillemine Benoist

1768-1826. En 1781 elle entre dans l'atelier de Mme Vigée Le Brun pui en 1785 de Jacques Louis David. En 1793 elle épouse un riche banquier. En 1800 elle peint le portrait d'une femme noire, qui sera acheté en 1818 par Louis XVIII au nom de l'Etat. Mais son mari, monarchiste radical obtient de hautes fonctions sous la Restauration et Marie Guillemine est sommée de cesser ses activités de peintre.



C. Les Dépressifs 5. La femme noire



Napoléon

Elisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), peintre à succès, protégée de Marie Antoinette, elle est reçue à l'Académie en 1783. Elle quitte Paris en 1789. Italie, Autriche, Russie, elle poursuit sa carrière dans toute l'Europe. Elle divorce. À partir de 1802 elle fait quelques séjours en France puis rentre définitivement. Sa fille meurt en 1819. En 1835 elle publie ses Souvenirs.



Marie Victoire Lemoine c'est elle qui réalise le portrait de Zamor.

Adelaïde Labille-Guiard (1749-1803), reçue à l'Académie en 1783

Hortense Haudebourg-Lescot (1785-1845), peintre, élève de Vigée Le Brun

Rosalba Cariera

Angelica Kauffmann

Guillaume Guillon Lethière (1760-1830) peintre, carteron, né en Guadeloupe d'un père colon et d'une mère esclave. Second au prix de Rome de 1784. Membre de l'Académie des Beaux Arts et de la Légion d'honneur.



Mme Thiroux d'Arconville (1720 – 1805) scientifique et auteur.

Thèmes associés

Société

Rétablissement de l'esclavage

Sciences

Thiroux d'Arcanville. Le cas des femmes scientifiques : ne peuvent s'imposer que dans le genre mineur de la traduction d'écrits scientifiques étrangers. De 1755 à 1763 elle se livre à plus de 300 expériences sur les moyens de stopper la putréfaction animale. En 1766 elle publie *essai pour servir à l'histoire de la putréfaction*. C'est un échec car elle est supplantée par le succès des découvertes de Mc Bride, elle s'incline. C'est la fin de sa carrière de chimiste, alors que l'avenir prouvera qu'elle était en fait plus proche dans ses suppositions de ce que Pasteur découvrira.

Encyclopédie

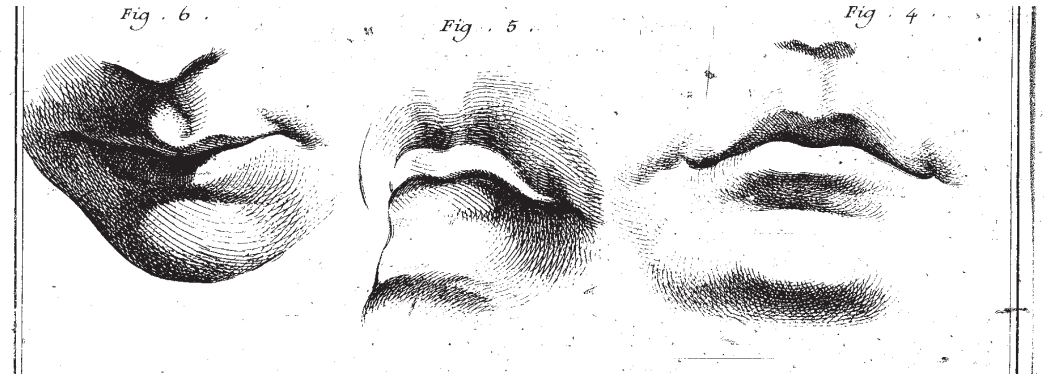
Gloire

Histoire de l'art

Les femmes à l'ARPS. Question du nu, le peintre et son modèle. Signature et renommée., la question du nom.

Historiographie

L'histoire par l'image, le tableau : Girodet et le député du Bellay



Bibliographie

SMALLS, James, « Slavery is a Woman : 'Race', Gender, and Visuality in Marie Benoist's Portrait d'une négresse », dans *Nineteenth-Century Art Worldwide*, 3/1, printemps 2004 (édition électronique : www.19thc-artworldwide.org/spring_04/articles/smal.shtml).

BLANC Olivier, *Portraits de femmes, artistes et modèles à l'époque de Marie-Antoinette*, Paris, 2006.

Thèmes associés :

FRIED, Michael, *Esthétique et origine de la peinture moderne*, trad. Paris, 1990.

MICHEL, Régis, (dir.), *actes du colloque, David contre David*, Paris, 2000.

BADEA-PÄUN, Gabriel, *Portraits de société, xix-xxe siècles*, Paris, 2007.

BORDES, Philippe, *Portraiture in Paris around 1800*, cat. Expo. San Diego, Timken Museum of Art, 2003-2004.

OPPENHEIMER, Margaret A., *The French Portrait, Revolution to Restoration*, cat. Exp. Northampton, Smith college museum of art, 2005.

DE ALDECOA, Christiane, « Elisabeth Vigée Lebrun (Paris 1755-1842) de l'Académie Royale de Paris, de Rouen, de Saint-Luc, de Rome et d'Arcadie, de Parme et de Bologne, de Saint-Petersbourg, de Berlin, de Genève et Avignon. Autoportrait, ou une vie pour la peinture », in *Les Cahiers de l'Histoire de l'Art*, n°12 /2014, p.53-60.

WESTON, Helen, « Portrait du citoyen Belley, ex. représentant des colonies », dans O. Bonfait et B. Marin (dir.), *Les Portraits du Pouvoir*, Paris, 2003.

LAFONT, Anne, *Girodet*, Paris, 2005.

FOUCART, CAPY, LABALLE, Guillaume Guillon Lethière, Paris, 1991.

6. Ourika

“Tous les hommes ont la peau noire, c'est à dire plus ou moins”

Pierre Camper, 1764

1781-1799 . Née au Sénégal, Ourika fait partie des jeunes enfants envoyés en France par le Marquis de Boufflers à destination des aristocrates parisiens. Arrivée en 1786, Elle est élevée dans la maison de Monsieur et Mme Beauvau, actuel Ministère de l'Intérieur. Ni domestique ni fille adoptive elle est semblée bien traitée et reçoit une parfaite éducation aristocrate, comprenant danse, musique, lecture. En 1793 Monsieur de Beauvau est décapité et en 95 la famille quitte l'hôtel particulier parisien. Malheureusement la jeune femme meurt en 1799 d'une tuberculose à seulement 19 ans. Elle doit sa postérité à l'oeuvre de Claire de Duras qui rédige la nouvelle Ourika en 1823, qui conte de manière romancée son histoire.

Claire de Duras

1777-1828. Né à Brest, son père est un aristocrate républicain guillotiné en 1793. En 1794 elle part avec sa mère à la Martinique tenter de faire valoir ses droits sur des héritages. En 1797 elle est à Londres et se marie avec un noble français en exil dont elle sera semblée très amoureuse mais perpétuellement négligée. Très proche de ses filles elle accepte avec douleur le mariage de l'une d'elle avec un royaliste radical. Vivant loin de son mari et de ses enfants elle est cependant une femme respectée dans les salons européens pour son esprit. Elle est la grande amie de Chateaubriand avec qui ils se nomment frères et sœurs et qu'elle admire beaucoup. Sans doute en est-elle amoureuse, mais il ne lui porte pas grande attention de ce côté-là et concernant son travail ses mots seront élogieux mais bien rares. Riche et respectée Claire de Duras se vit pourtant comme une étrangère en son propre monde et les trois uniques nouvelles que nous connaissons d'elle explorent ces thèmes à travers des personnages tragiques : la femme noire, l'impuissant, le sous-classé. Elle meurt seule en 1828 à Nice où elle était venue tenter de soigner sa récurrente maladie, à mi-chemin entre la langueur et la folie...





Louis XVIII

Charles X

Chateaubriand

Mme de Staël

Juliette Récamier (1777-1849), issue de la bourgeoisie, mariée à 15 ans à un ami de ses parents, riche banquier lyonnais, avec qui elle eut une relation platonique et dont elle était peut-être la fille naturelle. Amie de Mme de Staël, elle tient Salon à Paris jusqu'en 1811 où elle est contrainte de s'exiler. De retour à Paris en 1819, elle reçoit entre autres Tocqueville, Edgar Quinet, Lamartine, Balzac, Gérard, Canova ou l'actrice Rachel.



Necker

Mme Necker

Nathalie de Laborde

Mauresse de Moret

Mme de Graffigny (1695-1758). Lorraine exilée à Paris. En 1747 publie *Lettres d'une péruvienne*. Personnage de Zilia, pendant des lettres persanes de Montesquieu.



Zoé de Gamond analyste des oeuvres de Fourier.

Thèmes associés

Société

La Restauration de l'Ancien Régime.

Sciences

Les théories de la génération. Bourguet, Maupertuis et le problème de l'ontogenèse.

Encyclopédie

Douleur -

Histoire de l'art

Ut pictura poesis : Nos ancêtres les Bambara.

Historiographie

Anachronisme et fiction : ces romans qui font l'histoire.



Bibliographie

PAILHES, Gabriel, La Duchesse de Duras et Chateaubriand, Paris, 1910.
BERTRAND-JENNINGS, Chantal, D'un siècle à l'autre, romans de Claire de Duras, Jaignes, 2001.

METAIS-THOREAU, Odile, Une femme rare : dans les pas de la duchesse de Duras, Saint-Jean des Mauvrets, 2010.

Editions de l'oeuvre présentées :

1851 DUPLESSIS, Pierre-Alexandre Gratet ; 1878 LESCURE, Pierre ;
1950 BOUSQUET, Joë ; 1971 VIRIEUX, Denise ; 1993 LITTLE, Roger ;
2006 CHAULET-ACHOUR, Christiane ; 2006 HERRMANN, Claudine ;
2007 DIETHELM, Marie Bénédicte ; 2010 GRAVERI, Benedetta

Thèmes associés :

HOFFMANN, Leon-François, Le nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective, Paris, 1973.

SONNET, Martine, L'éducation des filles au temps des Lumières, Paris, 1987

PLANTÉ, Christine, La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur, Paris, 1989.

HARRIS, G. T., WETHERILL, P. M., (textes réunis par), Littérature et Révolutions en France, Amsterdam/Atlanta, 1990.

HUNT, Lynn, The Family Romance of the French Revolution, Berkeley/Los Angeles, 1993.

BERTRAND-JENNINGS, Chantal, Un autre mal du siècle: le romantisme des romancières, 1800-1846, Toulouse, 2005.

GOLDSMITH, Elisabeth C., WINN, Colette H., (introduction), Lettres de femmes. Textes inédits et oubliés du XVIe au XVIIIe siècle, Paris, 2005.

BADINTER, Elisabeth, Madame du Châtelet, Madame d'Epinau ou l'ambition féminine au XVIIIe siècle, rééd., Paris, 2006.

FIÉVET, Michel, L'invention de l'école des filles : des Amazones de Dieu aux XVIIe et XVIIIe siècles, Paris, 2006.